

THÉÂTRE • Le canton et la Ville ont octroyé hier leur contrat de confiance: le premier subventionnera Denis Maillefer, la seconde Andrea Novicov

L'Etat de Vaud et Lausanne misent sur deux fortes têtes de la scène romande

Alexandre Demidoff

Ce n'est pas encore le printemps, mais ça y ressemble. L'Etat de Vaud accorde un contrat de confiance de trois ans au metteur en scène Denis Maillefer. Celui-ci recevra pendant cette période 80 000 francs chaque année. La Ville de Lausanne mise pour sa part sur Andrea Novicov, 42 ans, une des belles signatures de la scène off. Sa compagnie Angledange et lui-même bénéficieront pendant trois ans d'une subvention annuelle de 60 000 francs. La Ville subventionnera aussi 28 projets de compagnies indépendantes, sur les 45 qu'elle a reçus. Ces troupes se partageront 550 000 francs, les plus avantagées recevant entre 25 et 30 000 francs.

«Lorsque nous avons introduit les contrats de confiance en 1996, nous avions deux objectifs: soutenir financièrement une compagnie prometteuse; et attirer l'attention du public et des éventuels bailleurs de fonds sur celle-ci», explique Marie-Claude Jequier, chef du Service des affaires culturelles de la Ville. Ces contrats offrent en outre une denrée rare: du temps. «Si j'étais un athlète, je dirais que je viens de changer de catégorie», raconte Andrea Novicov. Jusqu'à présent, je courais les cent mètres: mes spectacles se montaient dans l'urgence. Désormais, je m'alignerai sur de plus grandes distances: j'ai l'intention d'aller beaucoup plus loin dans certaines voies, en jetant par



Andrea Novicov: «Ce soutien est un tremplin: j'aimerais beaucoup qu'elle m'aide à exporter mes spectacles à l'étranger.» GENÈVE, 1ER MARS 2000

exemple des passerelles entre le théâtre et le cinéma, domaine qui me passionne.» Autre avantage attendu de cette aide: elle pourrait rendre possible l'engagement d'un administrateur, chargé de la promotion des spectacles à l'étranger.

Un fou du plateau

Mais qui est donc Andrea Novicov, cinquième élu de la Ville, après Denis Maillefer en 1996, Simone Audemars, Hélène Firla et Georges Grbic de l'Organon en 1997, Gianni Schneider en 1998 et Martine Charlet l'année pas-

sée? C'est un fou du plateau, polyglotte de surcroît, nourri d'abord à l'école du Théâtre de Dimitri au milieu des années 70, puis plongé dans l'euphorie post-révolutionnaire de Lisbonne, à l'époque où les œillets fleurissaient sur les poitrines. Il y côtoie un disciple de Peter Brook qui lui apprend qu'un acteur est toujours un conteur. Quelques virages plus loin, le voilà à Milan, où il signe quelques scénarios de cinéma. Avant d'atterrir en Suisse romande au milieu des années 90. Il dirige alors deux gaillards talen-

teux dans *Boule de pensée*, montage poétique qui plaît beaucoup. Il affirme encore sa patte avec *La Danse de Mort* de Strindberg en 1998 et avec *La Chasse aux rats*, de l'Autrichien Peter Turrini, présenté l'année passée au Théâtre 2.21 à Lausanne.

Un contrat à double tranchant

Metteur en scène estampillé off, Andrea Novicov espère que l'argent de la Ville lui ouvrira les cordons d'autres bourses, du côté des privés ou du canton. Ce dernier vient de lui refuser une subvention. «Dans l'idéal, nos contrats de confiance devraient avoir un effet d'entraînement», observe Marie-Claude Jequier. «Les sponsors sont souvent prêts à investir, quand il y a une bonne mise de départ», confirme Denis Maillefer. Le sésame de la Ville ou du canton ne suffit toutefois pas toujours, comme le note Simone Audemars de l'Organon. «Depuis que nous avons décroché ce contrat, aucune porte ne s'est ouverte, ni du côté des théâtres institutionnels, ni du côté du canton», remarque la comédienne. «On nous a sortis du chaudron artistique et nous retomberons dedans à la fin des trois ans.» Chaudron ou pas, Andrea Novicov se veut bouillonnant d'espérance. «Cette aide est un tremplin: j'aimerais beaucoup qu'elle m'aide à exporter mes spectacles à l'étranger, en Italie notamment, pays où le théâtre suisse s'aventure peu.» ■